

Papa brûle les planches

▼ Lis ce texte à voix haute de façon à ce que tous tes camarades puissent le comprendre. Attention, la lettre e a disparu à l'impression du texte.

Depuis que mon père est comédien, Gérard et moi allons le voir jouer tous les dimanches en matinée. Ça n'est pas tellement pour la pièce. D'abord il n'est pas drôle et, ensuite, Papa et ses camarades font toujours la même chose. Mais, à la fin du spectacle, nous allons retrouver mon père dans sa loge. On y rencontre les autres comédiens et des spectateurs qui viennent les féliciter.

— Merveilleux ! Quel talent ! Vous êtes splendide ! Quand on dit tout cela à mon père, je suis un peu fier.

Mais il y a des gens bizarres. Une fois, j'étais dans le couloir et j'entendis un monsieur qui disait à un comédien :

— Ah ! mon cher, mon cher, vous êtes extraordinaire. Vous êtes le meilleur. Beaucoup mieux que les autres. De vous à moi, les autres sont carrément mauvais.

Ça m'a fait de la peine pour les autres et surtout pour mon père.

— Ne t'en fais pas, m'a dit Gérard et il a eu raison.

Deux minutes plus tard, le même monsieur entrait dans la loge de mon père. J'avais peur que mon père prenne mal la chose. Mais non, le monsieur a dit :

— Ah ! mon cher, mon cher, vous êtes extraordinaire. Vous êtes le meilleur. Beaucoup mieux que les autres. De vous à moi, les autres sont carrément mauvais.

Puis il a filé vers un autre loge. Alors Gérard et moi avons dit à mon père :

— Ah ! mon cher, mon cher, vous êtes extraordinaire ... et nous lui avons expliqué.

Mon père a bien ri.

Quand nous sommes partis, le monsieur sortait de la dernière loge en disant :

— ... carrément mauvais.

Pendant tout le retour, dans le métro, Gérard et moi on s'est fait des compliments :

— Vous êtes extraordinaire. Le meilleur. Carrément mauvais.

Qu'est-ce qu'on a ri ! et les gens avec nous. Sauf un dame qui s'est fâchée, déclarant qu'on était bien mal élevés. Qu'aurait-il pensé du monsieur qui l'avait dit bien plus de fois que nous ? On s'est tus mais Gérard a quand même murmuré :

— C'est un dame qui ne va jamais au théâtre. Il faut lui pardonner.

Pierre LOUKI. Collection « Aux 4 coins du temps ». Éditions Bordas. Paris, 1983.